

Les deux ermites

Par MM DELESTRE- POIRSON et CONSTANT

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, fraillons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**LES DEUX ERMITES
OU
LA CONFIDENCE**

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Imitée de l'allemand de Kozebue

Par MM DELESTRE-POIRSON ET CONSTANT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Vaudeville, le 10 Mai 1813

PERSONNAGES

Le baron de VALBORN, officier retiré

Amélie de VALBORN, son épouse

ADOLPHE, fils de M de Valborn, âgé de sept ans

** L'orthographe et la syntaxe, ainsi que les expressions de l'édition originale ont été scrupuleusement respectées.*

**LES DEUX COMÉDIE-
VAUDEVILLE ERMITES**

Le théâtre représente une forêt ; à droite est une cabane ; au fond du théâtre la grille d'un château, qu'on aperçoit¹ dans le lointain ; à gauche un banc de gazon

SCÈNE PREMIÈRE
Amélie, Adolphe

AMÉLIE : Rentre, mon ami. (*à part*) Je viens d'apercevoir mon mari qui rôde dans les environs ; il est nécessaire qu'il ne soupçonne rien.

ADOLPHE : Ne me laisse pas long-temps seul, maman.

AMÉLIE : Non, mon fils (*Adolphe rentre dans la cabane.*)

SCÈNE II
Amélie, seule

AMÉLIE : Maman... mon fils... En vérité, grâce à vous, mon cher mari, je joue là un rôle bien singulier... Qui aurait cru, il y a huit ans, après trois mois de mariage, lorsque forcé de rejoindre les

¹ L'orthographe du texte originel est respectée.

drapeaux, vous me juriez, en me quittant une constance à toute épreuve, que ce serait là le fruit de vos belles protestations.

Air : du vaudeville du Petit Courier

De l'hymen respectant les nœuds,
Si j'en croyais votre promesse,
À jamais ma seule tendresse
Suffisait pour nous rendre heureux.
Dieu ! quel chagrin était le vôtre
En quittant ces lieux pleins d'attrait !
Vous alliez tenir près d'une autre
Les sermens que vous m'aviez faits.

Relisons encore ce funeste billet, dont le contenu me paraît si extraordinaire.

« Madame,

Votre époux, en garnison, il y a huit ans, dans une ville de Bohême, devint amoureux de ma sœur, qui ne s'aperçut des suites funestes de sa passion, qu'après le départ du régiment de M de Valborn. La mort vient d'enlever ma sœur. Elle m'a prescrit, en mourant, de vous adresser le petit Adolphe, son fils, et le portrait de son père. C'est dans votre bon cœur et dans votre générosité qu'elle a placé son dernier espoir, etc, etc. »

Ah ! M de Valborn, c'est ainsi que vous observez les lois de la constance. C'est tout simple, un brave colonel ne se croit obligé d'être fidèle qu'à la victoire ; et après un pareil trait, depuis six ans que, retiré du service, vous vivez avec votre femme, vous vous avisez d'en être jaloux, mais jaloux à l'excès ! Jaloux et infidèle, c'est aussi par trop fort.

Air : Voulant par ses œuvres complètes.

Non, je ne saurais, sans faiblesse,
Laisser mon époux impuni ;
Pourtant, de ma seule tendresse,
Son Adolphe attend un appui.
Un jour je veux être sa mère ;
Mais si mon cœur compatissant
Donne une caresse à l'enfant,
Je dois une leçon au père.

Justement, je l'aperçois

SCÈNE III
Amélie Valborn

VALBORN (*au fond*) : Encore cette lettre fatale ! il faut qu'elle contienne quelque mystère bien important. (*haut*) Ah ! c'est vous, madame ?

AMÉLIE : Moi-même, monsieur.

VALBORN : Par quel hasard dans ce lieu écarté.

AMÉLIE : Je me promenais... je réfléchissais...

VALBORN : Ah ! si je ne me suis pas trompé, vous lisiez aussi.

AMÉLIE : Oui, monsieur, je lisais.

VALBORN : Peut-on savoir ?...

AMÉLIE : Dispensez-m'en, je vous prie ; je ne lis point vos lettres.

VALBORN : Ce billet doit contenir des choses bien intéressantes, puisque, pour le lire, vous cherchez la solitude.

AMÉLIE : Mais rien ne m'est plus agréable aujourd'hui que la solitude, vous n'avez pas envie, j'espère, de contrarier mes goûts.

VALBORN : Point du tout, madame ; mais ils sont bien extraordinaires.

AMÉLIE : n'y a-t-il pas là de quoi alarmer votre jalousie ?

VALBORN : Mais, madame.

Air : désir de plaire (De la jolie fiancée)

La solitude

Doit alarmer plus d'un époux ;

On peut s'y livrer à l'étude,

Mais elle est propre aux rendez-vous,

La solitude.

AMÉLIE

Même air

La solitude

Avec raison sait me charmer ;

Mais je vous dois cette habitude :

Pourquoi me faites-vous aimer

La solitude ?

VALBORN : Je vous suis obligé... Amélie... Amélie... vous ne l'avez pas toujours traité ainsi. Vous souvient-il des sermons de confiance sans bornes, d'amour éternel que vous me fîtes ici même, lors de mon départ pour la Bohême ?

AMÉLIE : De votre voyage en Bohême... je me le rappellerai longtemps... Ah ! M de Valborn ! M de Valborn ! vous souvient-il des sermons de confiance, d'amour éternel que vous le faisiez... avant notre mariage ? Vous voyez donc, monsieur, que si je suis changée, vous l'êtes aussi.

VALBORN : Cela peut être, madame ; mais j'ai mes raisons pour cela, moi ; par exemple, pourquoi me faire un mystère de la lettre que vous venez de cacher.

AMÉLIE : Encore cette lettre.

VALBORN : Oui, madame, il faut que je la voie absolument.

AMÉLIE : Absolument.

Air : Du fleuve de la vie.

Mon cher mari, veux-tu connaître
Le vrai moyen de vivre heureux,
Ne prends jamais le ton d'un maître :
Les époux le sont tous les deux ;
Surtout banni ta jalousie ;
Pour ta femme sois confiant,
Si tu veux descendre gaiment
Le fleuve de la vie.

VALBORN : Tout cela est bon, madame, mais je veux être éclairci.

AMÉLIE : Doucement, Monsieur, ne vous emportez pas ainsi ; vous m'effrayez. Vous ignorez que dans ce moment, j'ai besoin de calme, de tranquillité.

VALBORN : Comment ?

AMÉLIE : Sans doute, monsieur, je vais consulter le vénérable anachorète qui vient de s'établir dans ces lieux, et dont vous voyez d'ici l'ermitage.

VALBORN : Vous allez consulter, dites-vous ?

AMÉLIE : Oui, monsieur, sur un point qui, je l'avoue, m'intéresse beaucoup.

VALBORN : Eh bien ! madame, sans aller plus loin, me voilà prêt à vous entendre ; expliquez-moi ce qui vous inquiète.

AMÉLIE : Auriez-vous le calme nécessaire ?

VALBORN : Oui, madame, je suis calme, très-calme

AMÉLIE : Ah ! mon cher Valborn, si vous pouviez vous voir vous-même en ce moment, vous ne parleriez pas avec tant d'assurance... Allons... adieu. J'ai besoin de rétablir la tranquillité dans mon esprit avant d'aborder l'ermite.

Air : Du vaudeville du secret de Madame.

Pour me recueillir en silence,
Permettez-moi de vous quitter ;
C'est sur un cas de conscience
Que je prétends le consulter.

VALBORN

Vous sentez que d'un tel mystère
Je dois m'offenser aujourd'hui :
Une femme ne devrait faire
De tels aveux qu'à son mari.

AMÉLIE

Pour me recueillir en silence,
Permettez-moi de vous quitter ;
C'est sur un cas de conscience
Que je prétends le consulter.

VALBORN

Une pareille défiance,
Vous le sentez, doit m'irriter :
Femme ne doit avoir, je pense,
Que son époux à consulter.

(Amélie rentre dans la cabane)

SCÈNE IV
Valborn, seul

VALBORN : Ce n'est pas à moi qu'elle a rien à confier ! Un époux ! fi donc ! c'est un jaloux dont on ne saurait trop se défier.

RONDEAU

Air nouveau de M. Doche

Pauvres maris, que vous êtes à plaindre,
Chacun se ligue contre vous ;
De tous côtés, il vous faut toujours craindre ;
Et l'on vous nomme encore jaloux/

Vous qui prenez femmes jolies,
Grâce à leurs coquetteries,
Bientôt vous voyez mille amans
Leur tenir des propos galans ;
Si vous voulez écarter d'elles
Leurs airs, leurs discours séduisans,
Alors, aux regards de vos belles,
Vous n'êtes plus que des tyrans.
Maris prudens qui renfermez vos femmes,
Vous êtes bien souvent les premiers attrapés ;
À leur vertu, fiez-vous, bonnes âmes,
Pour récompense, un jour, vous vous verrez trompés ;

Pauvres maris, etc.

Mais j'y pense, Amélie doit revenir trouver l'ermite ; je viens de l'apercevoir de loin... dans l'instant il est sorti... si je pouvais moi-même, en m'affublant d'une de ses robes. Parbleu ! l'idée est excellente... Ah ! ma femme, ma femme, vous avez des secrets pour votre mari... Nous verrons, nous verrons.

(Il sort.)

SCÈNE V

Amélie (sortant de la cabane)

AMÉLIE : Comment donc, mon cher mari, les grands moyens ! les déguisements ! vous me volez l'idée du travestissement dont j'allais me servir. Ah ! vous voulez jouer au fin avec une femme ! vous n'y pensez pas. Rendez grâce au ciel de ce que je ne me venge pas de vous comme vous le mériteriez.

Air : Quand vous jugez que je ne suis pas belle (amour et Mystère.)

Je veux punir un époux qui m'outrage,

Et, par un caprice étonnant,

Qui se montre dans son ménage,

À la fois jaloux, inconstant.

Mais aujourd'hui de ma prudence

Il devra se féliciter,

Car si bien loin je porte la vengeance ;

Je n'irai pas jusqu'à l'imiter.

Le voici. Préparons-nous à jouer mon rôle ; il sera plus aisé à soutenir que le sien.

SCÈNE VI

Valborn, en ermite, Amélie

AMÉLIE

Air : Ermite, bon Ermite

Ermite, bon Ermite,

Je viens vous consulter.

VALBORN

Me voilà, parlez vite,

Prêt à vous écouter.

AMÉLIE

Vous m'êtes nécessaire ;
Mais, hélas ! je crains bien...

VALBORN

Si vous êtes sincère,
Allez, ne craignez rien.

AMÉLIE

Votre ton me rassure.

VALBORN

À sonder votre foi,
Nul, soyez en bien sure,
Ne mettra, je le jure,
Plus d'intérêt que moi.

AMÉLIE : Mon père, j'attends de vous beaucoup d'indulgence.

VALBORN : N'en avons-nous pas tous besoin ?

AMÉLIE (*à part*) : Il ne sait pas si bien dire. (*Haut*) Eh bien... mais je n'ose parler ; si mon mari m'écoutait...

VALBORN : Il ne doit donc pas savoir ce que vous avez à me confier ?

AMÉLIE : Je viens vous parler de lui-même.

VALBORN : De lui-même... Rassurez-vous, il vient rarement en ces lieux. (*avec intention*) Et n'a jamais rien à dire à l'ermite.

AMÉLIE : Ce reproche indirect m'a fait voir que vous le croyez sans défaut.

VALBORN : Je le connais très peu ; mais...

Air : Du partage de la richesse.

Je crois que son air est affable,
Que son cœur est droit, généreux,
Que son caractère est aimable.

AMÉLIE (*à part*)

Il se juge on ne peut pas mieux.

VALBORN

Je crois, quand il s'agit de plaire,
Qu'il n'est jamais dans l'embarras.

AMÉLIE

D'après cela, je vois, mon père,
Que vous ne le connaissez pas.

Je dois vous détromper, en vous confiant qu'il est impérieux.

VALBORN : Impérieux !... Mais, madame, est-ce votre confession ou celle de votre mari que vous venez me faire ?

AMÉLIE : C'est la mienne... Mais au moins je trouve une excuse à ma faute en vous peignant Valborn tel qu'il est ; c'est à dire, jaloux à l'excès.

VALBORN : Jaloux !... Madame, un époux parfait est rare, et le vôtre a peut-être d'autres qualités... Au reste, est-ce là tout ce que vous aviez à me dire ?

AMÉLIE : Il me reste à vous faire un aveu pénible.

VALBORN : Parlez, parlez donc.

Air : De la parole.

Si vous veniez pour consulter

L'ermite prêt à vous entendre, ;

Parlez lui donc sans hésiter...

(à part)

O ciel ! à quoi dois-je m'attendre ?

AMÉLIE

Eh ! bien, l'hymen depuis sept ans

Me retient sous sa loi sévère,

Du baron, je n'ai point d'enfant, (bis)

Et malgré cela

VALBORN

Et malgré cela.

AMÉLIE *(hésitant et bas)*

Je suis mère.

VALBORN *(furieux)* : O ciel ! qu'entends-je !... Contraignons-nous ; c'est le seul moyen d'éclairer ma vengeance... *(haut)* Et vous n'avez pas craint de déshonorer votre époux ?

AMÉLIE : Mon père, est-ce là l'indulgence que vous m'aviez promise ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**